

Napoléon III et l'attentat d'Orsini en 1858

Le 13 juillet dernier lors d'un meeting en Pennsylvanie, l'ex-président récemment réélu Donald Trump était la cible d'une tentative d'assassinat infructueuse, s'inscrivant dans la lignée des hommes politiques ayant survécu à ce genre de tentative, à la manière de Charles de Gaulle, ou encore, comme nous allons nous y pencher, de Napoléon III. Il convient avant tout de résumer le contexte politique de l'époque en Europe, plus particulièrement en France et en Italie. Originaire de Sicile, l'année 1848 voit se déferler sur l'Europe une vague de révolutions républicaines, dont la plus célèbre reste celle de France : débutée le 24 février, elle mit fin à la monarchie de juillet avec l'abdication de Louis-Philippe Ier et vit la fondation de la Deuxième République, mais une république se constitua aussi à Rome, comme nous le verrons. En 1858, date de l'évènement traité aujourd'hui, la France n'est plus sous la Deuxième République mais sous le Second Empire, suite au coup d'état du 2 décembre 1851, où Louis Napoléon Bonaparte, alors Président de la République, s'accapara les pleins pouvoirs, bâtissant ainsi un empire autoritaire. Né en 1808, Louis Napoléon Bonaparte ou Napoléon III, neveu de Napoléon Ier, passe la majeure partie de sa vie entre exil et tentatives ratées de coup d'état, comme en 1836 ou 1840. Il revient en France après la révolution de 1848 où il est élu président de la Deuxième République en novembre, république qu'il dirige jusqu'au 2 décembre 1851, où il fit son coup d'état avant de proclamer le Second Empire le 2 décembre 1852, qui dura jusqu'à la défaite lors de la guerre franco-prussienne de 1870. Ancien député de l'assemblée constituante romaine de 1849, Felice Orsini, né en 1819, est surtout connu aujourd'hui pour son engagement en ferveur de la cause républicaine italienne et pour sa tentative d'assassinat de Napoléon III, le 14 janvier 1858, qui lui valut une condamnation à mort.

Nous verrons alors comment l'affaire Felice Orsini, tentative ratée d'assassinat, fut en réalité une opération stratégique profitant à la fois à la France et à l'Italie.

I/ Causes et déroulement de l'attentat et du procès

II/ Les conséquences intérieures et extérieures de l'affaire

Et que cet attentat témoigne des relations entre les deux populations, française et italienne dans un contexte de naissance des sentiments nationaux.

Titre du I ?

I/A. Les causes de l'attentat

Le 9 février 1849, suite à la fuite du pape Pie IX, une république romaine est créée dans les états pontificaux, un mouvement qui est soutenu par les républicains français, minoritaires à l'Assemblée, mais pas par le président Louis-Napoléon Bonaparte, qui souhaite redonner ses terres au pape. Ainsi, le 3 juin 1849, l'armée du général Oudinot attaque Rome et en débute le siège, qui dura jusqu'au 30, date à laquelle les révolutionnaires rendent les armes.

Cette agression d'une jeune république par une autre est vécue comme une véritable trahison par les révolutionnaires italiens : dans ses lettres, Felice Orsini demande à ainsi à Napoléon III de "rendre à l'Italie l'indépendance que ses enfants ont perdue en 1849, par le fait des Français". Autre exemple, en 1855, Giovanni Pianori, patriote italien, tente d'assassiner Napoléon III au pistolet, déclarant comme motif de son acte que "l'empereur avait fait la campagne de Rome et qu'il avait ruiné le pays".

À l'époque, l'attentat pour des motifs politiques était très courant, et il n'était pas rare, qu'à la manière d'Orsini, des opposants mécontents tentent d'assassiner un dirigeant ; il faut donc noter que l'attentat d'Orsini, bien qu'important tant par son nombre de victimes que par les répercussions politiques qu'il a eu, n'est pas un élément isolé et est à replacer dans le contexte de l'époque où un tel acte était fréquent.

Orsini dénonce alors la trahison de Napoléon III, qui, alors qu'il n'était encore que Louis-Napoléon Bonaparte, soutenait les projets d'indépendance de l'Italie, avant de finalement les réprimer dans la violence lors de "l'expédition de Rome". Il déplore également le manque d'action des "pères de la patrie", ces hommes politiques italiens dont l'importance fut capitale dans la construction de la nation italienne : il prend alors ses distances avec Guiseppe Mazzini, son mentor, qu'il ne considère pas assez radical, et envoie également deux lettres à Camillo Cavour laissées sans réponses, ce qui le conforte dans la nécessité de son acte.

Napoléon III échappe durant son règne à une vingtaine d'attentats majeurs par des "terroristes" souvent "internationalistes". C'est le contexte de l'époque qui veut ça (cf par exemple les Carbonari).

I/B. Préparation et déroulement de l'attentat

Exilé à Londres depuis son évasion de prison en 1856, Felice Orsini prépare son action : à l'aide de l'écrivain anglais Thomas Allsop et du chimiste français Simon Bernard, il confectionne les bombes utilisées lors de l'attentat, qui furent ensuite fabriquées par l'armurier anglais Joseph Taylor, et qui s'apparenteraient à une sorte de grenade : ce modèle fut ensuite baptisé "Bombe Orsini". Il mène également le recrutement de trois complices pour l'assister dans sa tâche : Pieri, Rudio et Gomez, trois italiens eux aussi distants des courants mazziniens.

Dans la société mondaine du XIXe siècle, on se rend souvent à l'opéra, qui est une pratique en vogue, surtout à l'Opéra Le Peletier, rebaptisé "*Académie impériale de musique*" en 1852 ; les conspirateurs apprennent que le couple impérial doivent s'y rendre le soir du 14 janvier, en l'honneur de la dernière représentation du célèbre chanteur Eugène Massol, et décident alors d'y faire le lieu de leur action.

Au moment de l'arrivée de Napoléon III, Pieri, reconnu par un agent de sécurité car étant déjà recherché pour conspiration, est arrêté, mais les trois autres bombes sont tout de même lancées sur le cortège impérial. La voiture de Napoléon III ayant été renforcée au préalable par des plaques métalliques, ce dernier s'en sort indemne, mais les explosions font tout de même 156 blessés, et 8 personnes trouvent la mort. Enfermé, Pieri dénonce ses complices, qui sont arrêtés à leur tour : l'attentat est un échec.

I/C. Un procès fortement médiatisé

Ce qui résultait de cet attentat fut un procès de grande ampleur : accusé de parricide (selon le Code Pénal, le crime de régicide s'apparente à un parricide), Felice Orsini demande au célèbre avocat et homme politique Jules Favre, fervent opposant au Second Empire, de défendre sa cause.

L'affaire est dès lors très médiatisée, et Orsini devient alors une sorte de martyr, un symbole pour les révolutionnaires italiens. De plus, cela permet en France de sensibiliser la population à la cause italienne. L'affaire prend ainsi une autre dimension : il ne s'agit plus de défendre Orsini mais bien la cause italienne toute entière. Dans sa plaidoirie, Jules Favre rappelle les engagements non tenus de Louis-Napoléon Bonaparte vis-à-vis des révolutionnaires italiens, mais remonte même jusqu'aux campagnes du Premier Empire dans lesquelles le père d'Orsini a servi, notamment en Russie, un temps où "la cause bonapartiste était celle de l'indépendance" : "Prince, relevez le drapeau de l'indépendance italienne que votre vaillant prédécesseur avait restaurée !"

En captivité, Orsini écrivit deux lettres à destination de Napoléon III, dans lesquelles il va l'enjoindre à lutter pour l'indépendance des Italiens : la publication de ces lettres, avec l'aval des autorités, dans le journal *Le Moniteur* contribue à redorer le blason de l'empereur qui, contrairement aux dirigeants italiens, acceptent de faire entendre la cause d'Orsini.

Le résultat du procès n'est toutefois pas aussi positif pour les criminels : Orsini et Pieri sont condamnés à mort et exécutés le 13 mars 1858, là où Rudio Rudio et Gomez sont condamnés aux travaux forcés à perpétuité au bagne de Guyane. À l'annonce de son exécution, des

messes en l'honneur de Felice Orsini sont célébrées partout en Italie, comme à Pavie où ce dernier devient un véritable symbole. Cet attentat renforce la puissance directe de l'empereur : directement après l'explosion, il se rend tout de même à l'Opéra pour montrer qu'il n'a pas été touché et rassurer la population.

Titre du II?

II/A. Une réaffirmation de la politique autoritaire impériale

L'opinion publique reste néanmoins bouleversée par l'attentat ; Napoléon III en profite alors pour raffermir sa politique intérieure autoritaire. À la suite de l'attentat, il nomme au ministère de l'Intérieur le général Espinasse, réputé pour sa rigidité. Dès son arrivée, ce dernier ordonne aux préfets d'arrêter les "hommes les plus dangereux" du pays, afin de les "mettre hors d'état de nuire".

Est alors considéré comme suspecte toute personne ayant déjà été condamnée pour motif politique depuis 1848, ce qui vise avant tout les républicains et socialistes hostiles au tournant autoritaire qu'a pris le pays à la suite de l'élection à sa tête de Louis-Napoléon Bonaparte, mais également les rares émeutiers des "Journées de juin" déportés en Algérie qui étaient retournés sur le territoire français, ou encore ceux ayant pris part à la manifestation du 13 juin 1849 contre l'attaque de Rome par les troupes françaises, ou encore aux émeutes à la suite du coup d'état du 2 décembre 1851.

Le général Espinasse propose ensuite une légalisation de cette procédure d'urgence le 19 février 58 une loi de "sûreté générale" extrêmement illibérale et autoritaire : elle instaure en effet la peine de prison ou d'exil pour délit politique ainsi que pour conspiration à l'encontre du régime. Il est important de noter que la transportation, ici utilisée, se différencie de la peine de déportation en ce qu'elle est purement administrative, et qu'elle ne nécessite donc aucun jugement pour son application.

Ces lois, biens qu'elles furent extrêmement antidémocratiques, ne constituent pas un tournant majeur dans la politique impériale. En effet, Napoléon III exerçait déjà depuis maintenant une décennie une politique autoritaire, au point que certains historiens comme Pierre Rosanvallon ont pu qualifier le Second Empire de "démocratie illibérale". L'empereur concentre le pouvoir législatif et exécutif, et, bien que le suffrage universel fut restauré, il fut également grandement limité, et les élections furent très fortement encadrées, notamment par la présence de "candidats officiels".

Napoléon III exerce également une forte surveillance de sa population, accrue suite à l'attentat d'Orsini : 20 000 cabarets, cafés ou débits de boisson sont alors fermés, les clubs politiques sont strictement contrôlés, tout comme la presse. De plus, le nombre de sergents de police à Paris est décuplé entre 1849 et 1859. Il est toutefois important de noter que cette période marque une forme d'apogée de l'autoritarisme napoléonien, le régime devenant de plus en plus libéral par la suite.

L'acte de Felice Orsini eut également des conséquences sur la politique internationale de l'Empire : là où l'exil politique était courant à l'époque (nous pouvons citer des figures héroïques comme Victor Hugo et Karl Marx, ou bien Mazzini et Orsini pour l'Italie), cet attentat engendra un basculement des mentalités quant à la considération du statut de l'exilé, sur laquelle nous reviendrons ultérieurement.

Sur le plan politique et juridique, cela se traduit par une augmentation de la répression vis-à-vis des exilés : ainsi, Napoléon III ordonne à Turin d'arrêter et d'extrader vers la France tout exilé politique réfugié en Italie, en plus d'un plus grand contrôle de la presse radicale pour limiter la diffusion des idées mazziniennes. Cette injonction aboutit à la loi *De Foresta* de 1858, criminalisant "l'apologie de régicide", punissant les offenses commises par un italien sur un souverain étranger, en plus d'obéir sur la censure de la presse radicale.

Il est toutefois juste de noter que cette volonté de Napoléon III de contrôle sur les exilés français à l'étranger n'est pas nouvelle ; dès le coup d'état du 2 décembre 1851, il menaça la

Belgique et la Suisse d'une intervention militaire si ces derniers accueillaient les exilés et opposants politiques au régime.

II/B. Les conséquences géopolitiques de l'affaire

Paradoxalement, un attentat commis par un italien à l'encontre de l'empereur français fut l'élément déclencheur du rapprochement entre les deux nations, menant à l'unité de l'Italie.

Ce rapprochement fut toutefois relativement mal perçu, surtout du côté de la gauche hostile à Napoléon III : ainsi, Victor Hugo publie en 1856 un appel "à l'Italie", dans lequel il met en garde Mazzini et les révolutionnaires italiens contre les intentions de l'empereur : dans ce manuscrit, il qualifie Napoléon III de "mort", dont la main "froide" et "cadav[érique]" n'aurait "rien à donner".

Suite à la publication des lettres d'Orsini, Napoléon III reconnaît qu'il n'est plus indifférent aux revendications des Italiens ; il accepte ainsi de rencontrer Camillo Cavour, Président du Conseil du royaume de Sardaigne, lors d'une entrevue à Plombières le 21 juillet 1858. Lors de cet entretien, les deux chefs d'état conviennent d'un traité d'alliance : si l'Empire d'Autriche venait à attaquer un royaume italien, la France devrait riposter, et obtiendrait en échange les départements de Nice et de la Savoie. Afin de sceller cette alliance, un mariage princier fut également envisagé, qui se réalisera en 1859 avec le mariage de Marie-Clotilde de Savoie au prince Napoléon-Jérôme Bonaparte.

Et de ce fait, lorsque l'Autriche envahit le Piémont en avril 1859, la France s'engagea aux côtés des troupes italiennes, qui parvinrent, à l'issue de batailles clés comme celle de Solferino le 24 juin 1859, à remporter la victoire dans ce conflit. C'est une réussite tant pour la France, qui obtient les territoires qu'elle convoitait, que pour l'Italie, qui arriva finalement à obtenir son indépendance, unifiée autour du Royaume de Piémont-Sardaigne, Victor-Emmanuel II est alors proclamé Roi d'Italie, et Camillo Cavour reconduit au poste de Président du Conseil.

Cette manoeuvre politique ingénieuse profite doublement à Napoléon III, qui, en plus d'agrandir la surface du territoire français, permet à la fois de rassurer l'opposition de gauche en prenant parti pour les révolutionnaires, et ses partisans de droite en renforçant la sécurité de l'empire, en plus de placer la France au coeur des dynamiques européennes comme défenseure du principe de nationalité, encore plus que les autres pays comme l'Italie car il a lui décidé, contrairement à Cavour, de publier les lettres d'Orsini.

II/C. Un acte tant auroral que crépusculaire

Pour beaucoup d'historiens, l'attentat de Felice Orsini marque un point de rupture dans l'histoire politique française : il est en effet qualifié de "dernier des régicides d'Ancien Régime", mettant fin à une longue traditions de tentatives, fructueuses ou non, d'attentats à l'encontre du chef de l'état, d'Henri IV à Napoléon Ier.

Pourtant, cet acte fut également précurseur en de nombreuses façons. Il s'agit par exemple de la première exploitation politique de la menace terroriste, instrumentalisée tant au service de la politique intérieur qu'extérieure. Le procès d'Orsini fut également fortement médiatisé et devint plus que le procès d'un homme, celui d'une cause, d'un peuple tout entier, ce qui peut en un certain sens annoncer les grands procès de la fin du siècle, comme l'Affaire Dreyfus.

Mais l'acte d'Orsini fut surtout celui marquant un tournant dans les mentalités collectives de l'époque, sur la question de la perception de la figure de l'exilé dans les représentations, passant de celle de combattant héroïque luttant pour la liberté et les valeurs de la Révolution, incarnée par des légendes du récit national telles Giuseppe Mazzini ou Victor Hugo, à celui de "réfugié indésirable", menace pour la sécurité et pour l'économie.

En effet, aux vagues d'immigration politiques du début du XIXe siècle comme la Grande Immigration Polonaise de 1830-31 s'ajoutent des migrations économiques de plus en plus importantes, accueillies négativement par les populations, craignant pour la stabilité de leurs emplois. Ainsi, la fin du XIXe siècle vit l'apparition d'une forte xénophobie, qui fut très fortement présente envers les italiens ; ainsi, lors du massacre d'Aigues-Mortes en 1893, des dizaines (le chiffre allant jusqu'à 150 selon certaines sources) d'ouvriers italiens furent massacrés, et il ne fut pas rare de trouver à l'entrée de commerce des enseignes affichant "interdit aux chiens et aux Italiens".

En somme, l'attentat d'Orsini fut un événement clé de l'histoire politique du XIXe siècle européen, en ce qu'il engendra un raffermissement de la politique autoritaire intérieure et extérieure de Napoléon III, tout en accélérant paradoxalement le processus d'unification de l'Italie. Cette affaire fut une double victoire pour Napoléon III, qui en ressort à la fois avec plus de prestige, ayant miraculeusement survécu à l'attentat ce qui lui permit par la suite de redonner de l'importance à la France sur "l'échiquier européen", tout en assurant un plus grand contrôle sur sa population.

Valentin Vichard Kh2

Bibliographie / Sitographie :

-BLANC-CHALÉARD (Marie-Claude), DOUKI (Caroline), DULHPY (Anne), MATARD-BONUCCI (Marie-Anne), *D'Italie et d'ailleurs: Mélanges en l'honneur de Pierre Milza*, 2014

-DELUERMOZ (Quentin), *Le crépuscule des révolutions (1848-1871)*, 2012

-DIAZ (Delphine), *En exil. Les réfugiés en Europe, de la fin du XVIII^e siècle à nos jours*, 2021

-FONDATION NAPOLEON [article], *L'attentat d'Orsini devant la façade de l'Opéra, le 14 janvier 1858*, consulté le 05/11/2024, <https://www.napoleon.org/histoire-des-2-empires/tableaux/lattentat-dorsini-devant-la-facade-de-lopera-le-14-janvier-1858/>

-RADIO FRANCE [podcast], *Pourquoi dit-on que l'attentat d'Orsini (1858) a marqué les débuts du terrorisme moderne ?*, consulté le 05/11/2024, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-pourquoi-du-comment-histoire/pourquoi-dit-on-que-l-attentat-d-orsini-1858-a-marque-les-debuts-du-terrorisme-moderne-1420228>

-Pages Wikipédia de Felice Orsini, Giuseppe Mazzini et Camillo Cavour, https://fr.wikipedia.org/wiki/Felice_Orsini, https://fr.wikipedia.org/wiki/Giuseppe_Mazzini, https://fr.wikipedia.org/wiki/Camillo_Cavour, consultées le 05/11/2024